L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1862 — Entre les rues Bienville et Conti.

Transcrits Officiels

VENDREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. B. Sykes—sur la Levée, en face du poteau 30, de la District : 4 chaloupes, pour et frêtes.

Par R. T. Montgomery, à 10, au poteau 17, ler, 2d et 3e chargement de la barque Olive Jane, jambons, saucisses, saucisses, lard, à une année, poteau 22, 2e bière, ensuite, à la même heure, poteau 41, 3e : 10 barils, ensuite à 2 heures 1/2, poteau 30, 3me charbet, cendre, suif, farine de maïs.

Par R. Scott, à cinq heures, dans la rue des Magasins, No 34—bel fer.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41, marchandises diverses, chemises, chaussures, &c.

Par R. Sage & Co., à 5 heures P. M. sur la Levée, poteau No 24, 3me District—m. 1a.

De la politique intérieure et extérieure de la France.

L'opposition du journal *Le France* nyons cassé en Europe une certaine sensitive, nous croyons intéressant de reproduire le programme politique de ce journal, rédigé par l'un des fondateurs, M. de La Guéronière, sénateur.

POLITIQUE INTÉRIEURE.

I.

Il y a en ce moment un grand effort pour tenir l'origine, la nature, le principe, la loi de gouvernement de l'Empereur. Des esprits partis de points opposés et que tout sépare, le passé comme l'avenir, se rencontrent mécaniquement pour méconnaître dans une formule commune la légitimation historique et politique de l'Empire français, et mettre l'argent qui unit et l'Alliance de dévouement et de la révolution dans une monarchie populaire et militaire. Dépositaire de doctrines, révolutionnaires au dehors, telle est la doctrine destinée que voudraient assigner au trône impérial les hostilités perfides qui cherchent à l'épuiser et les amitiés nouvelles qui cherchent à l'entraîner.

A côté formule fausse, inconciliable avec la société modérée, nous se rapprochent doctrines qui nous autre qui est celle et : Alliance des prérogatives de l'autorité souveraine et des garanties d'un pays libre dans un pouvoir qui dire tout à la fois de son origine, de sa popularité et de sa gloire, en force d'impulsion pour le progrès et pour le bien, et en puissance de mesure et de répression contre les excès de toute nature.

Ainsi, les deux termes de la situation se trouvent nettement posés : d'un côté, l'Empire révolutionnaire et décrédité que l'on voudrait faire surgir au profit d'un tyre, en déplaçant le gouvernement actuel de la large base sur laquelle il repose ; de l'autre côté, l'Empire conservateur et libéral, fondé par la France entière, se développant progressivement dans les institutions particulières que lui a données son chef et dans la politique nouvelle que l'Europe régénérée nous en fournie initiative.

Toute la politique intérieure est dans ce rapprochement. Elle est entre la liberté et le dévouement entre la démocratie et l'autorité, entre l'agitation permanente, la guerre civile des intérêts, des consciences, des intérêts et la sécurité de la France et en Europe, et la démonstration conservatrice et gouvernementale, par l'application régulière et pratique de tous les éléments qui concourent à l'œuvre de la civilisation. Voilà les deux chemins qui s'ouvrent devant nous. C'est entre ces deux grands courants que la société française et partagée ; c'est là qu'est la vie, c'est là qu'est la lutte. Le reste n'est que des accessoires et des conséquences de ces idées, à des formes de gouvernement que le temps a emportées dans les changements prévisibles qu'il accomplit.

Il est donc nécessaire de mettre ici en présence ces deux natures d'institutions : celle que l'on voudrait faire naître du sein de la France divisée et de l'Europe bouleversée, et celle que nous voulons maintenir et améliorer, comme l'expression la plus haute de la nation opinée, l'organisation la plus haute de la nation opinée, l'humanité et affranchie. D'un côté, l'Empire qui que le rêve un parti ; de l'autre, l'Empire grand le vrai pays de France.

D'abord, qu'est-ce que l'Empire révolutionnaire ? De quels antécédents prétend-il ? Quel son nom, quel caractère ? Quel serait son mode d'existence ? Quel est son but ?

L'Empire révolutionnaire, c'est la République, se changeant par de bel, mais de moyens, et ne changeant pas de but, mais de moyens, et ne changeant pas de but, quand on lui ferait le fantôme de gouvernement social, le complétant que lui refuse en base le souverain des désespérés qui le maudissent et le détestent qu'elle a donné gaîté. Et, qu'on ne s'y trompe pas, le pouvoir d'autorité, qu'elle exagère, est à ses yeux même avenir, mais provoque et crée puissance mensonge, mais provoque et crée puissance mensonge, histoires. Lorsqu'elle s'histoire devant lui, qu'il ne peut le fortifier de son adhésion, mais pour le prétendre et l'entraîner, et en acceptant ce qu'elle détient, elle prétend le rendre complicité ou qu'elle détient, elle prétend le rendre complicité ou qu'elle paraît mineur, et elle livre ainsi la liberté intérieure comme une rançon de bienvenement de l'Europe.

C'est la seconde fois depuis cinquante ans que nous sentons à cette tentative audacieuse de prêt révolutionnaire, pour faire tourner à son profit la réaction légitime de l'esprit national, contre son impuissance et ses désordres. En 1789, comme en 1848, nous avons vu ce même phénomène de Bonaparte s'élever au dessus des déchirements de la patrie, et arracher la France aux factions pour la rendre à elle-même. En 1848 l'abri, comme aujourd'hui, c'est de leur empire vaincu que les démocrates cherchent aujourd'hui de faire leur complice. Quand le premier essayé, d'une main saisi barque, que sûre, rebondit le second au milieu des ruines, quand il prétendit les proscrits de la Terreur, quand il rouvrait les églises, quand il rendait au clergé les garanties de son indépendance, la révolution d'indélébili, en menaçait. Mais les, ne indélébile dans ses dessins, poursuivit son œuvre, et, malgré les jacobins qui s'étaient introduits dans ses conseils, il fit le concordat.

Chaque année nouvelle, dans le même mois nait un pouvoir suprême pour dominer les partis et refouler le mouvement démagogique qui fé ... sur le pays. Il manquait dans la vie ... vie. Et si Napoléon Ier a signé le concordat des consciences, on peut dire que Napoléon III ... a donné le concordat de l'ordre, du pouvoir et de l'honneur, sans violence, sans ...

Cette grande mission deux fois incomplète ... dégénérée de même nom, dans des conditions ... à peu près analogues, et en ... gouvernement ... dévoué, et si quelque chose pouvait le compléter, ce serait de voir les ennemis franchement déclarés du régime actuel fournir à son ... vengeles en impuissant ces antécédents ... dans l'esprit de ceux qui les invoquent, sont des impossibilités ou des ontrages. Ne sont-ce pas ... en effet, qui ... de ... regard ... chaque d'un pays ... ? Ne ... ? Ne ... ? Ne